

L'ORDINAIRE

LATINO-AMERICAIN

N° 213
2010

**Violence et société
dans le cinéma
latino-américain contemporain**



Violence et société dans le cinéma latino-américain contemporain

Claude Murcia (coord.)

- 5** *Présentation : Violence et société dans le cinéma latino-américain contemporain*, Claude Murcia
- 9** *El amor que conduce a la muerte: Profundo carmesí*, Román Gubern
- 13** *La société mexicaine au miroir du cinéma : au-delà du mélodrame*, Sylvain Dreyer
- 31** *Narcocine : la descente aux enfers du cinéma populaire mexicain*, Emmanuel Vincenot
- 55** *Mémoire des luttes contre les dictatures du Cône Sud (Argentine, Chili et Uruguay) dans le cinéma documentaire contemporain*, Olivier Hadouchi
- 77** *Le massacre d'Indiens en Colombie : étude des registres filmiques*, Angélica María Mateus Mora
- 95** *La violence dans le dernier cinéma argentin*, Joaquín Manzi
- 111** *Tony Manero (2008) ou la violence high density*, Emmanuel Larraz
- 123** *La desaparición forzada de personas y los límites de la representación cinematográfica en Los rubios*, Ezequiel Yanco
- 141** *La violence à l'épreuve de l'hybridation générique : El laberinto del fauno*, d. G. del Toro, Claude Murcia
- 151 Territoires & Sociétés**
- 153** *L'organisation territoriale de la zone orientale des Chimalapas : du conflit à l'intervention d'acteurs dans une expérience participative*, Mario Bolaño Mendez & Yanga Villagómez Velázquez
- 175** *Construcción de la confianza en la certificación del Comercio Justo*, Flurina Doppler & Alma Amalia González
- 199** *La problemática del sistema educativo en Chiapas. Retos para la investigación en educación*, Teresa Pacheco Méndez

Violence et société dans le cinéma latino-américain contemporain

Claude Murcia (coord.)

- 5 *Présentation : Violence et société dans le cinéma latino-américain contemporain*
Claude Murcia
- 9 *El amor que conduce a la muerte: Profundo carmesí*
Román Gubern
- 13 *La société mexicaine au miroir du cinéma : au-delà du mélodrame*
Sylvain Dreyer
- 31 *Narcocine : la descente aux enfers du cinéma populaire mexicain*
Emmanuel Vincenot
- 55 *Mémoire des luttes contre les dictatures du Cône Sud (Argentine, Chili et Uruguay) dans le cinéma documentaire contemporain*
Olivier Hadouchi
- 77 *Le massacre d'Indiens en Colombie : étude des registres filmiques*
Angélica María Mateus Mora
- 95 *La violence dans le dernier cinéma argentin*
Joaquín Manzi
- 111 *Tony Manero (2008) ou la violence high density*
Emmanuel Larraz
- 123 *La desaparición forzada de personas y los límites de la representación cinematográfica en Los rubios*
Ezequiel Yanco
- 141 *La violence à l'épreuve de l'hybridation générique : El laberinto del fauno, de G. del Toro*
Claude Murcia

151 Territoires & Sociétés

- 153** *L'organisation territoriale de la zone orientale des Chimalapas : du conflit à l'intervention d'acteurs dans une expérience participative*
Mario Bolaños Mendez & Yanga Villagómez Velázquez
- 175** *Construcción de la confianza en la certificación del Comercio Justo*
Flurina Doppler & Alma Amalia González
- 199** *La problemática del sistema educativo en Chiapas. Retos para la investigación en educación*
Teresa Pacheco Méndez



L'organisation territoriale de la zone orientale des Chimalapas : du conflit à l'intervention d'acteurs dans une expérience participative

Mario Bolaños Mendez

Grupo Mesófilo, A.C.

Yanga Villagómez Velázquez

Centro de Estudios Rurales. El Colegio de Michoacán, A.C.

Introduction

La forêt des Chimalapas se situe à la frontière entre l'Oaxaca et le Chiapas. Elle constitue la seconde région sauvage la plus importante du Mexique, après la forêt lacandone du Chiapas. Ses collines, ses versants, ses ruisseaux et ses bassins s'étendent sur une superficie officiellement reconnue comme appartenant à deux communautés agricoles composées d'indigènes du groupe ethnique zoque : San Miguel et Santa María Chimalapa.

Le bassin Espíritu Santo, où naissent d'autres fleuves tels que le Coatzacoalcos, du côté du Golfe du Mexique ou la rivière Tehuantepec du côté de l'océan Pacifique, constitue une importante ressource hydrique pour l'utilisation agricole, domestique et industrielle des villes comme Coatzacoalcos, Salina Cruz, Juchitán et Tehuantepec. Les ressources hydriques se présentent sous forme de ruisseaux, canaux, rivières, sources d'eau qui intègrent les bassins régionaux. Parmi ces derniers, on peut souligner celui du Río Espíritu Santo, du Río Ostuta, ainsi que celui du Río Negro. Les deux premiers suivent un cours qui débouche sur le système lagunaire Huave-Mar Muerto, dont l'importance est stratégique pour le groupe ethnique huave, étant donné que la majeure partie des ressources économiques des habitants vient de

l'activité de la pêche à la crevette et au poisson dans ce système de lagunes. Quant au troisième bassin, il s'écoule vers le barrage Nezahualcōyotl.

Nous exposons dans cet article la problématique qui caractérise la situation sociale, agricole et environnementale dans la région des Chimalapas. Dans la première partie, nous décrivons des activités de transformation qui ont modifié l'environnement, en caractérisant la relation nature-société dans cette transformation constante des écosystèmes et du paysage, ainsi que les composants spatiaux du territoire, en tant que territoire vécu. Dans la deuxième partie, nous faisons un bilan de l'impact sur l'environnement qui caractérise la région comme produit du processus décrit préalablement. Enfin, dans la troisième partie, nous présentons la proposition de gestion environnementale qui concerne la zone orientale de la municipalité de San Miguel Chimalapa et plus précisément, de quatre villages (Benito Juárez, San Antonio, La Cristalina et Sol y Luna). Les cartes élaborées pour l'interprétation de l'environnement de la région et l'étude des conditions socioéconomiques de la population montrent que les relations interethniques actuelles sont le résultat d'un processus de conquête, de colonisation et de domination qui engage aussi de manière incontestable les populations non indigènes qui se sont établies dans la région ; ces relations débouchent fréquemment sur des relations de concurrence par les recours disponibles sur la région, allant même jusqu'à des situations de confrontation violente. Parmi ces conflits, celui de la distribution des terres persiste dans différents noyaux agraires dont la création ou fondation a été la conséquence directe des initiatives prises par le gouvernement de l'état du Chiapas, avec le soutien local du ministère de la Réforme agraire, ce qui a favorisé et légitimé un processus constant d'invasion des superficies situées sur le territoire de l'Oaxaca et appartenant aux populations des Chimalapas.

La municipalité de San Miguel Chimalapa a une superficie d'approximativement 134 000 ha. et sa population s'élève à 7 016 habitants répartis en 19 villages, 53% étant indigènes de langue zoque (3 746), 2% parlant d'autres langues indigènes (118) et 45% étant monolingues de langue espagnole (De Teresa 2000).

Les municipes de Santa María et San Miguel Chimalapa. Oaxaca, Mexique



Du point de vue environnemental, la particularité de San Miguel Chimalapa est l'étendue de la superficie de sa masse forestière. Celle-ci se compose de collines de forêts de pins et de chênes, de forêts mésophiles de montagne ainsi que de jungles moyennes à feuilles pérennes et de jungles basses caducifoliées. Ce paysage couvre 65 600 ha, soit 49% de cette municipalité. Le reste du territoire offre une végétation secondaire aux caractéristiques décrites dans le tableau 1.

Tableau 1. Composition de la forêt à San Miguel Chimalapas

Utilisation du sol et végétation	Superficie (ha)	%
Forêt de chênes-pins	21 383	19%
Forêt de chênes	1 863	3%
Forêt mésophile de montagne	7 414	7%
Jungle moyenne à feuilles pérennes	11 203	10%
Jungle basse caducifoliée	14 882	13%
Végétation secondaire	41 300	37%
Agriculture	13 205	11%
Total	111 250	100%

Source : SERBO, A.C. 1997

Cette zone forestière a suscité l'intérêt de groupes civils (Maderas del Pueblo del Sureste AC) et académiques (Instituto de Investigaciones Ecológicas de la UNAM) ainsi que d'institutions nationales (Instituto Nacional de Ecología) et internationales (World Wildlife Fund-WWI) qui ont contribué à l'élaboration d'accords et d'activités avec le gouvernement mexicain en vue d'arrêter leur éventuelle dégradation.

En outre, l'estimation faite par les institutions et organisations qui possèdent une ample expérience de travail environnemental et d'étude des écosystèmes et de la biodiversité considère cette zone comme de haut niveau eu égard à la grande richesse de plantes et d'animaux qui composent ses écosystèmes (Pronatura-Chiapas. 2003; SEMARNAP. 1997; WWF-SEMARNAT. 2001).

En effet, il existe encore aujourd'hui dans les forêts de San Miguel Chimalapa des espèces végétales telles que les orchidacées (*Orchidaceae*), et animales comme le jaguar (*Panthera Onca*), le cerf à queue blanche (*Odocoileus virginianus*), le *mazate*, le puma (*Puma concolor*), le tapir (*Tapirus bairdii*), le singe araignée (*Ateles geoffroyi*), ainsi que d'autres espèces charismatiques comme le quetzal (*Pharomachrus mocinno*), qui fait partie de l'inventaire des espèces en voie de disparition.

Cette recherche montre la façon dont peuvent se combiner des capacités et des connaissances, celles de l'équipe technique et des membres des communautés rurales zoques, pour atteindre des objectifs de conservation et d'usage rationnel des ressources naturelles. En effet, l'utilisation de techniques plus participatives dans des communautés rurales a permis, après des années de travail d'organisation et de motivation pour participer aux ateliers, l'élaboration d'une cartographie validée par les habitants de la région, ce qui représente une réussite en ce qui concerne l'élaboration de la cartographie à l'heure actuelle.

Ce processus a permis de comprendre la logique territoriale en considérant les expériences communautaires qui ont fait de l'environnement donné un territoire vécu comme produit des travaux de transformation de la nature.

Pour réaliser l'étude de l'organisation territoriale, l'équipe technique du Grupo Mesófilo AC a appliqué une méthodologie intégrale en partant d'une perspective inter-disciplinaire. Ce qui signifie que pour réaliser les travaux sur le terrain d'étude et en interaction avec les habitants des communautés mentionnées, on a combiné des perspectives de réflexion, des techniques de travail et de recherche, de rassemblement de données qualitatives et quantitatives avec la participation d'une équipe de professionnels des secteurs de l'environnement et du travail social.

Par ailleurs, durant l'été 1998, la fréquence des incendies de forêt fut préoccupante dans la mesure où le personnel des agences gouvernementales (Semarnat¹ ou la Conanp²) chargé de les combattre était insuffisant. Cette situation rend nécessaire des campagnes d'information et la participation des communautés rurales pour les éviter. Des mesures ont été prises, dont le développement de brigades de surveillance, l'utilisation d'équipement contre les incendies et des stages de formation des habitants de cette zone en vue de réduire les conséquences dévastatrices des incendies dans la région.

D'un autre côté, on peut constater une activité constante de déboisement des forêts et des jungles pour aménager de nouvelles superficies consacrées à l'exploitation agricole et l'élevage, une surexploitation des ressources forestières autres que le bois et un pillage clandestin du bois. Enfin, le braconnage entraîne une diminution considérable des espèces en voie d'extinction.

L'organisation territoriale, une méthode viable dans la gestion des ressources ?

L'intérêt des autorités, institutions, groupes civils externes et habitants de San Miguel Chimalapa pour arrêter la dégradation de la forêt et des ressources préalablement mentionnées, a abouti à la création d'un Statut communal validé par les autorités municipales et agraires correspondantes et enregistré auprès du Registre agraire national.

¹ Ministère de l'Environnement.

² Commission Nationale des Aires Protégées, attachée au Ministère de l'Environnement.

La démographie, un facteur de pression sur les ressources naturelles

Selon les données de Toledo (1995), près de 12 000 Zoques vivent dans l'isthme d'Oaxaca, dont 3 000 dans l'agglomération de Santa María et San Miguel Chimalapas; les autres étant dispersés dans des communautés ne dépassant pas 500 personnes. Cependant, de Teresa (2000), mentionne que parmi les 11 081 habitants des Chimalapas recensés en 1995, 4 446 seulement étaient de langue indigène (40%), 3 342 parlant le zoque (30%). À San Miguel Chimalapas, 34% de la population était de langue indigène.

L'étude sur la population indigène selon les différentes tranches d'âge montre que les Chimalapas sont une région où l'usage de la langue indigène se perd très rapidement par rapport à la moyenne constatée dans l'état de l'Oaxaca. Dans le processus de peuplement du territoire chimalapa, l'usage des langues indigènes est un critère de différenciation entre la population indigène et la population métisse. Ce critère montre dans l'évolution de la population de ce territoire une diminution du groupe zoque par rapport à d'autres groupes externes.

D'après les recensements officiels du pays, le nombre de personnes parlant le zoque a varié. Selon de la Cerda (1960), en 1900, on recensait 13 222 zoques en comptant Ixtaltepec et Ixtepec. En 1930³, leur nombre était tombé à 9 151 sans que l'on possède de données sur les habitants de langue zoque d'Ixtepec et d'Ixtaltepec, ce qui laisse supposer que ceux-ci se sont retirés de ces communautés au fur et à mesure que la population métisse augmentait.

En 1940,⁴ la population zoque comptait 6 581 personnes, chiffre qui se réduisait à 4 804, en 1950⁵. Sans plus d'explications de la part des responsables des recensements nationaux, en 1960⁶ on recensait 7 687 personnes parlant cette langue et une décennie plus tard, ce chiffre⁷ avait presque triplé. Il est donc réellement difficile de déterminer un nombre précis d'habitants et surtout d'origine indigène appartenant à l'ethnie zoque d'après les recensements officiels⁸.

³ Cerda de la, 1960, cité in *Transistmica*. INI. 1994.

⁴ *Idem*.

⁵ *Idem*.

⁶ *Idem*.

⁷ «Los zoques» in *Grupos étnicos de México*. INI. Mexique 1982.

⁸ L'Instituto Nacional de Estadística, Geografía e Informática (INEGI) considère la langue comme seul critère de recensement officiel des populations indigènes au Mexique.

pour accéder à l'utilisation du territoire, ainsi qu'à la juste exécution des charges dont elle est investie par la communauté dans le système civil-religieux d'organisation socioculturelle et économique.

Les cultures principales sont le maïs, les haricots, le piment et la tomate des champs de maïs. La zone orientale est une grande productrice de tomate qui est ensuite commercialisée hors de la région, même si les paysans ne font que louer leurs parcelles à des investisseurs du Chiapas qui s'occupent des récoltes. Les revenus de ces derniers proviennent de la vente de la récolte et atteignent presque quatre cent mille pesos alors que la location de la terre leur en a coûté 1 000 pesos, en moyenne.

Les activités agricoles ont fini par remplacer les forêts tropicales humides, sous-humides, sèches et aussi les forêts tempérées du territoire de San Miguel Chimalapa, provoquant une dégradation accélérée des ressources naturelles du fait que les systèmes agricoles en vigueur exigent de libérer constamment de nouvelles terres afin de faire face à la croissance démographique. De plus, le processus permanent de colonisation contribue à la croissance de la frontière agricole, créant ainsi une problématique environnementale complexe, dans la mesure où la majorité des habitants voisins méconnaissent l'écosystème qu'ils viennent habiter.

D'un autre côté, la réduction des périodes de régénération de la végétation provoque une perte importante de la capacité de production des sols. Les subventions officielles à l'agriculture canalisées à travers des programmes fédéraux comme PROCAMPO provoquent l'ouverture de nouvelles zones à l'agriculture, d'où surgit une contradiction fondamentale entre les politiques de conservation de la masse forestière de la Semarnat, et les soutiens économiques pour amplifier la frontière agricole du programme mentionné. De plus, on observe au niveau interne une distribution inégale de l'accès à la terre, raison pour laquelle on effectue des déboisements pour donner plus de valeur à sa possession.

Tandis que les zones d'agriculture traditionnelle (sur le mode : raser-arracher-brûler) se déplacent de manière accélérée pour laisser la place à l'élevage extensif bovin, la production agricole devient insuffisante pour garantir les besoins alimentaires de la population. Cette production est accompagnée d'une forte utilisation de produits chimiques, même pour l'agriculture nomade. Le brûlage incontrôlé est une pratique habituelle, en plus de l'utilisation généralisée d'herbicides, ce qui a un double effet : d'un côté, les coûts de production augmentent, et de l'autre, la fertilité de la terre à moyen et long terme se trouve réduite.

Le résultat du travail réalisé depuis des années dans la région nous amène à conclure que les paysans de San Miguel Chimalapa devraient réduire l'incorporation de nouvelles zones à l'agriculture et promouvoir et amplifier l'application de techniques alternatives de production en utilisant des mécanismes communautaires de transfert technologiques appropriés aux conditions écologiques, économiques et culturelles des communautés.

La collaboration entre les communautés et le Grupo Mesófilo AC a pour objectif de définir et réaliser une série d'activités qui combine deux stratégies. D'un côté, développer des activités de production afin d'augmenter le revenu économique de la population locale et de l'autre, maintenir la richesse de la biodiversité et des ressources naturelles de la jungle tropicale. Au cours des deux dernières années, nous avons constaté que les communautés peuvent, grâce à la technologie des photographies satellite, apprendre à déterminer les espaces de conservation et de régénération de la couche végétale affectée par les incendies et les zones ouvertes au pâturage. Nous considérons aussi qu'il est important de continuer à participer à la formation de techniciens et de leaders des communautés indigènes locales en vue de prendre d'éventuelles décisions concernant la conservation des ressources naturelles et la reproduction des espèces protégées.

Processus d'élevage et location de la terre dans une zone communale

La majorité des politiques de crédit autant publiques que privées tendent à favoriser et stimuler l'élevage extensif comme modèle prioritaire d'utilisation du sol. Cette technique d'élevage nomade exige une croissance soutenue de la superficie du terrain destiné à la culture de pâturage. Cela a des conséquences négatives sur la masse forestière de la région.

L'élevage représente une activité économiquement plus sûre pour les producteurs, même s'ils ne sont pas tous propriétaires de bétail. La grande majorité pratique, en effet, le métayage et la location de terrains. Pourtant, bien qu'il s'agisse d'une activité généralisée dans les communautés, l'élevage constitue une source de distribution inégale de la richesse dans la mesure où les communautés possédant des superficies significatives destinées à devenir des enclos d'élevage sont peu nombreuses.

Stimuler l'élevage extensif dans les Chimalapas revient à accélérer la perte constante de couverture végétale arborescente et, en conséquence,

à diminuer la capacité de capture non seulement de carbone mais aussi d'eau et à continuer dans une logique qui, à long terme, ne fera que provoquer l'inévitable érosion du sol. À cela s'ajoute l'exploitation d'espèces fourragères qui représente actuellement une menace pour la politique de reforestation et de lutte contre la dégradation de la masse forestière.

Les projets d'élevage constituent un domaine où intervient le facteur humain fort sollicité par les habitants des villages mais principalement par ceux du siège de la municipalité et de la zone sud. Dans la division régionale de la chaîne productive, les Chimalapas se sont intégrés à la région de l'isthme d'Oaxaca comme fournisseur de bétail jeune pour la reproduction tandis que dans la zone orientale la multiplication du gros bétail est devenue une stratégie importante d'occupation des terres.

Interprétation environnementale et socio-économique de la région

Les municipalités de Santa María et San Miguel Chimalapas sont situées dans la région de l'isthme d'Oaxaca et s'étendent sur une zone où sont établies plusieurs cultures indigènes.

D'un autre côté, la logique de l'occupation de la superficie de ces deux communautés chimalapas est liée à la création d'autres localités voisines. Ces localités ont exercé une pression démographique croissante sur la superficie qui est encore conservée en tant qu'espace végétal tropical ; un espace auquel n'ont accès que les habitants des villages les plus proches et qui constitue une source indéniable de survie pour eux.

Cela révèle un trait caractéristique de la relation entre les habitants locaux appartenant aux villages de ces municipalités et leur territoire dans la mesure où ils ont assimilé que l'histoire et les processus qui en sont découlés les ont chargés de la défense de ces territoires de telle sorte que d'autres groupes externes ne puissent y avoir accès et n'aient pas le droit de s'installer aux alentours de la jungle afin de ne pas provoquer un processus irréversible et pernicieux de transformation du paysage, de saccage et destruction des ressources forestières de la région, comme c'est arrivé jusqu'à maintenant.

Pour les communautés indigènes zoques, l'organisation économique, politique, productive et symbolique se trouve déterminée par le lien indissoluble avec la terre, ce qui est formellement protégé par la législation nationale qui reconnaît la propriété communale.

En effet, ces communautés ne sont pas étrangères aux influences et modifications, fruits de l'incorporation d'éléments culturels d'autres groupes externes à la région et avec lesquels il existe des liens de caractère culturel, commercial et parfois même de parenté. Elles ne sont pas non plus imperméables à l'intervention et à l'ingérence de l'État qui représente un élément important dans la résolution partielle des conflits agraires locaux, comme celui qui a eu lieu entre la Colonia Cuauhtémoc et les habitants de Santa María Chimalapa⁹.

Pour défendre leur territoire face au processus de colonisation, les populations indigènes ont aussi développé une stratégie d'occupation du territoire. Celle-ci consiste à envoyer les nouveaux membres acceptés sous le statut de *comunero* vivre à la frontière avec le Chiapas. De cette façon, des noyaux de population intègrent une barrière qui empêche de nouvelles invasions de territoire appartenant à l'état d'Oaxaca et que des habitants originaires du Chiapas ne continuent pas à créer leurs propres agglomérations. Le bilan de cette problématique indique que l'impact des politiques publiques et le processus particulier de la région ont contribué à la détérioration non seulement de l'environnement, mais aussi des conditions de vie de la population indigène entraînant des relations de rivalité, des conflits et une fracture sociale dans le système traditionnel d'organisation.

Le territoire : une relation de domination à sens historique

La distribution territoriale des groupes indigènes de la région de l'isthme de Tehuantepec montre le résultat de ce processus historique complexe.

En effet, à l'époque préhispanique, l'unité mixe-zoque-popoluca occupait un vaste territoire de l'isthme, qui se trouve géographiquement au nord-est de l'état d'Oaxaca, limitrophe des états du Chiapas et de Tabasco à l'ouest et de Veracruz au nord-est. De cette façon se trouvaient assurés le contrôle des voies fluviales et le développement d'un complexe linguistique et culturel qui s'est trouvé arrêté lorsque les Zapotèques, originaires des vallées centrales, se sont établis sur les contreforts de l'océan Pacifique.

⁹ *La Crónica*, 3/agosto/1999. «Los gobiernos de Oaxaca y Chiapas se comprometen a solucionar el conflicto en Los Chimalapas». José Contreras. La communauté de Santa María Chimalapa a des controverses avec 22 villages, alors que San Miguel Chimalapa a les mêmes problèmes avec six villages. *La Jornada*, 3/agosto/99. «Indígenas de Chiapas y Oaxaca disputan 160 mil hectáreas Chimalapas, 3 décadas de pugnas». Matilde Pérez U., Víctor Ruiz Arrazola y Guadalupe Ríos.

A ce complexe culturel il faut ajouter les colonies huaves, chontales, ainsi que le processus de domination, d'expansion et d'établissement des Zapotèques, à cet endroit, en tant que groupe hégémonique. Au niveau commercial, ces derniers ont dominé les villages de la région et contrôlé le trafic entre les villages d'Amérique Centrale et le plateau central, ainsi que le flux mercantile entre les océans Pacifique et Atlantique.

Le projet de communication interocéanique, le système de liaison et le développement de l'industrie du pétrole, tous favorisés par la situation privilégiée de cette région, ainsi que les plans et les projets de développement agricole, minier et de la pêche, entendus comme des activités à développer étant donné la richesse des ressources naturelles, comme les forêts, la terre, l'eau, le sel, le marbre, le ciment et la pêche, ont entraîné des mouvements de colonisation, de développement urbain et d'occupation territoriale qui ont eu un impact sur les groupes ethniques de l'isthme d'Oaxaca, et en conséquence sur les Zoques qui habitent les Chimalapas.

Depuis la fin des années cinquante, la communauté zoque avait commencé les démarches nécessaires pour obtenir la Reconnaissance de Titres de Biens communaux (RTBC) de San Miguel et Santa María Chimalapa (RTBC) et ce n'est qu'en 1967 qu'elle a obtenu les résolutions présidentielles correspondantes. Cependant, la délimitation des terres, nécessaire à l'exécution de cette reconnaissance, telle que le stipule le décret, a été marquée par un long processus de négociation avec les autorités agraires.

De plus, pendant les années soixante, le DAAC, à travers sa délégation du Chiapas, s'est lancé dans la réalisation d'actions agraires de dotation de terres pour les *ejidos* Rodolfo Figueroa, Constitución, Las Merceditas et Díaz Ordaz, villages peuplés de contremaitres et d'ouvriers des entreprises de bois, originaires du Chiapas.

L'impact sur l'environnement

La société paysanne qui transforme l'environnement pour obtenir des produits agricoles et des matières premières destinées aux agglomérations urbaines se doit de connaître la détérioration qui affecte les ressources naturelles car de cela dépend qu'une série de stratégies soient mises en place afin de réduire les conséquences nocives sur le renouvellement de ces ressources, c'est-à-dire que cela concerne tout autant la société rurale que la société urbaine.

Parmi ces impacts, on peut énumérer les suivants :

1. La réduction des territoires ethniques, résultat du processus de colonisation ; le dépouillement et l'invasion, provoqués d'un côté par un système dispersé de villages et, de l'autre, par des processus de concentration urbaine liés aux systèmes de liaison et d'enclave du développement industriel, qui ont entraîné des déséquilibres régionaux, des conflits et la rupture des systèmes traditionnels de marché et de relation entre les peuples.
2. Le développement de l'industrie pétrolière qui cherche à transformer cette région en un centre d'approvisionnement en combustible pour les villes situées le long du bassin du Pacifique. Cette activité a provoqué une croissance urbaine incontrôlée et a eu d'importants impacts écologiques lorsque des déversements ou des fuites de produits chimiques dans l'Océan se sont produits, affectant ainsi la pêche et les écosystèmes marins où les espèces communes qui se reproduisaient auparavant de façon naturelle sont souvent amenées à surmonter toutes sortes de difficultés.
3. L'insistance constante pour augmenter et fortifier l'activité agricole constitue une problématique locale dans la mesure où il existe dans la région de sérieux conflits de possession de la terre entre des noyaux agraires et des groupes locaux qui jouissent d'un pouvoir économique et commercial et qui s'affrontent depuis des décennies sans l'ombre d'une solution pour le bien de tous. Les restrictions à caractère environnemental, comme l'interdiction d'exploiter le bois et l'impact sur l'organisation sociale et technique ont eu des conséquences négatives sur la population paysanne dont les terres sont louées aux éleveurs et non destinées à la production de denrées alimentaires, ce qui a provoqué la perte de l'autosuffisance alimentaire.
4. Les importants impacts environnementaux correspondent à la réduction de la couverture végétale due à la croissance de la frontière agricole et l'exploitation intensive des ressources forestières. Le manque de plans pour réglementer l'usage des ressources de la jungle et la logique d'exploitation entraînent la prédominance de l'abattage clandestin et la contrebande de bois traités, précieux et tropicaux.
5. La pêche traverse une crise aiguë dont l'origine est la détérioration des embarcations de haute mer, l'éternel endettement des coopératives qui subsistent encore, les déficiences administratives et d'organisation qui en ont fait une

activité inefficace, la détérioration des équipements de réfrigération et de conservation des produits de la mer, l'existence de systèmes d'intermédiation dans les canaux de commercialisation, la détérioration des écosystèmes marins, des estuaires et enfin l'exploitation sans réserve de la pêche qui affecte la reproduction des espèces, etc.

De ce point de vue, il est clair que le renouvellement des ressources naturelles est de plus en plus difficile.

D'un autre côté, l'équipe du Grupo Mesófilo AC a conclu que la réalisation de projets alternatifs serait souhaitable afin d'obtenir des revenus pour les producteurs ruraux. Cela consiste à réaliser des projets d'aquaculture permettant d'exploiter le courant d'eau douce permanent caractéristique des rivières du bassin Espíritu Santo et à faire des étangs d'élevage de truites destinées au commerce des grandes villes. Au sein des communautés mixtes, cela a déjà été réalisé avec succès. Des stages de formation ont été menés à bien grâce à la collaboration avec l'Asociación Nacional de Acuacultores de México et l'infrastructure nécessaire a été réalisée avec les communautés indigènes.

Les problématiques de réduction des territoires ethniques, du développement de l'industrie pétrolière, de l'activité agricole commerciale et de l'élevage, des impacts environnementaux ainsi que de la pêche en mer présents dans chacun de ces secteurs de production obligent à consacrer d'importants efforts en temps, argent, actions de concertation et négociation. Cela, afin de résoudre d'abord les conflits liés à la terre et d'opérer ensuite la sélection de technologies adaptées qui ne nuisent pas aux ressources naturelles. Finalement, pour faire en sorte que les ressources humaines ayant une formation suffisante s'engagent à créer et à renforcer l'organisation des membres des coopératives ; pour générer des mécanismes d'administration et d'appui financier, pour encourager la construction d'une infrastructure adaptée qui réponde aux canaux d'approvisionnement, de distribution et de vente des produits agricoles et de la pêche ; pour consolider l'assistance et la formation technique et, enfin, pour éliminer les intermédiaires qui ne font que provoquer l'augmentation du coût des produits pour le consommateur.

Validation collective de l'organisation territoriale dans les assemblées communautaires

Pour compenser l'inertie caractéristique de l'intervention d'agences externes aux populations locales et à leurs intérêts, il a fallu informer et s'accorder sur les travaux de l'organisation écologique communautaire

dans des assemblées communautaires. La proposition de « l'Étude d'organisation écologique communautaire » a été présentée à l'assemblée générale des membres des communautés à San Miguel Chimalapa, siège des villages communautaires et ensuite aux assemblées communautaires des quatre villages où l'enquête a été réalisée.

A chaque assemblée, l'équipe technique a présenté les objectifs de l'Étude pour établir des engagements entre celle-ci et les habitants de ces villages afin d'organiser les ateliers d'Évaluation rurale participative qui seraient réalisés selon les étapes imposées par cette méthodologie de travail sur le terrain, dans chaque village.

Lors de ces ateliers, l'équipe technique a présenté la cartographie élaborée d'après les photos satellite mentionnées précédemment et les schémas de division de zones proposés par les paysans des différents hameaux et aussi leurs suggestions de politiques d'utilisation du territoire. Ce travail a abouti à l'identification des zones de conservation communautaire, d'exploitation forestière de bois et autres que le bois, de production agricole et de pêche mais aussi de restauration. Cela a abouti à la proposition technique d'organisation territoriale de la zone orientale de la communauté de San Miguel.

L'analyse de l'information fournie par image satellite a permis d'identifier les types de végétation et l'utilisation actuelle du sol caractéristique de la zone orientale. Jusqu'ici, cinq types de végétation ont été identifiés : forêt de chênes-pins, forêt de pins, jungle moyenne à feuilles pérennes, forêt mésophile de montagne, forêt de charmes ou *elfin forest* et jungle basse caducifoliée.

Certaines associations de végétation secondaire ont aussi été identifiées avec chacun des types de végétation cités, ainsi que les zones destinées à l'agriculture de vallée, à l'agriculture sur le modèle : raser-abattre-brûler¹⁰ et celles pour l'élevage bovin.

Pour les zones où il existe des associations avec de la végétation secondaire, il faut signaler les forêts de pins, de chênes-pins et les jungles basses secondaires qui s'établissent en raison des incendies de forêt continus dans la région et causés par la présence d'éleveurs du Chiapas et de Zanatepec, d'Oaxaca.

Dans la zone du Cordón del Retén, on observe une importante frange de forêts mésophiles qui ont été affectées par les incendies de forêt de 1998. On peut y observer l'une des zones les plus importantes quant à la

¹⁰ Technique à base de feu utilisée pour les paysans et consistant à nettoyer la superficie destinée à la production agricole et au pâturage du bétail.

de quartzites ainsi qu'avec les jungles basses, les jungles moyennes, les forêts mésophiles et les forêts tempérées de cette zone.

Le Cordón El Retén conserve une richesse biologique importante, car c'est la zone où se réfugient des espèces charismatiques comme le quetzal, le singe araignée, le jaguar, et diverses espèces d'orchidacées et de lauracées.

Cerro Baúl

Dans sa partie la plus élevée par rapport au niveau de la mer, cette montagne offre des côtes prononcées et sur ses versants proches de la vallée du fleuve Portamonedas, elle présente des sites à végétation secondaire de jungle moyenne à feuilles pérennes. Le Cerro Baúl se trouve dans la portion occidentale du fleuve et au sommet de cette colline, on peut trouver des spécimens d'une espèce endémique de *Cupressus* sp. de plus en plus rares, à cause des incendies d'été.

Sierra de Tres Picos-La Calera

Cette zone correspond aux villages de Sol y Luna et La Cristalina. La végétation de la partie sud et ouest est du type jungle basse caducifoliée, tandis que dans les parties plus protégées et intermédiaires, elle est du type jungle moyenne à feuilles pérennes. Dans les parties limitrophes du terrain communal, on trouve de vastes pacages et des zones de végétation secondaire de jungle basse caducifoliée qui servent de pâturage.

Sierra La Jineta

C'est une montagne située dans la partie sud-est de la zone orientale. Elle est caractérisée par d'importants versants et par la présence de forêts de pins, pins-chênes, et des associations secondaires de ce type de végétation présentant des degrés différents de dégradation. On peut aussi constater la présence de pacages et de zones de savane laissées par le feu après les périodes d'incendies.

Cordón El Fénix

Le Cordón el Fénix est un massif montagneux situé dans la partie nord-ouest de la zone orientale qui conserve d'importantes zones de végétation de pins, en bon état de conservation et avec une grande capacité d'exploitation. En fait, il existe, dans cette zone, un Programme de gestion pour l'extraction du bois de pin, proposé par les habitants de Benito Juárez.

La proposition technique de définition des zones, résultat d'une méthodologie collective

L'analyse de l'information obtenue à partir de la recherche socioéconomique et productive des quatre villages étudiés, ainsi que l'étude de la végétation, de l'utilisation du sol et de la délimitation des zones physiographiques de la partie orientale de San Miguel Chimalapa, ont permis d'élaborer un projet de délimitation des zones qui a abouti à l'organisation territoriale suivante :

La zone de conservation et protection de la biodiversité

On propose comme zone de conservation et protection de la biodiversité le sommet du Cordón El Retén et ses versants couverts de forêts mésophiles de montagne et de forêts de charmes. En effet, on a réussi à collecter 315 morpho-espèces parmi lesquelles il faut signaler les variétés de familles de rubiacées, lauracées et orchidacées (GHEMPBI, 2004). La portion adjacente de la Sierra de Tres Picos-La Calera avec le Cordón El Retén est incluse dans cette zone de conservation, qui offre une partie continue de végétation agrandissant la couverture forestière et s'ajoutant à des zones de jungle moyenne à feuilles pérennes et de jungle basse caducifoliée. Toutes ces zones réunies couvrent 28 166 ha. et correspondent à 42% du total de la zone orientale.

La zone d'exploitation forestière du bois

Cette zone comprend l'aire de végétation de pins et de chênes-pins du Cordón El Fénix et réunit toutes les conditions pour l'exploitation forestière du bois de pin et de chêne. On y a proposé un Programme d'exploitation qui n'a pas été autorisé par manque de documentation légale. Il comprenait la délimitation d'une aire pilote de 178 hectares à exploiter en trois ans sur trois coins de terre successifs.

La zone d'exploitation forestière de produits autres que le bois

Dans la zone orientale, deux aires ou zones d'exploitation de ressources forestières autres que le bois ont été enregistrées, la zone d'exploitation du palmier *chamaedor* pour l'artisanat (fabrication de layettes, corbeilles, cordes, etc.) et celle de la résine de pin employée pour la fabrication de vernis pour les meubles, pour fabriquer des produits de nettoyage de sols en bois et aussi pour le nettoyage de chaussures.

Les versants orientaux du Cordón El Retén appartiennent à la première zone ; c'est le cas aussi des zones de travail des habitants de San Antonio et Benito Juárez.

La superficie moyenne annuelle proposée pour l'exploitation est de 461 ha. et le volume moyen d'extraction annuelle est de 78,32 tonnes.

Actuellement, dans les villages où nous avons réalisé notre enquête, les habitants ont manifesté le désir que soit renouvelée leur autorisation. Quant à l'exploitation de la résine de pin, elle se développe dans certaines parties de la Sierra La Jineta, Cerro Baúl et Cordón Fénix, où il existe des forêts ouvertes de *Pinus oocarpa*.

Les zones de restauration

Il existe différentes zones de restauration dans la zone orientale et elles couvrent toutes les unités identifiées comme : la Sierra de la Jineta, dans le Cerro Baúl, le Cordón El Retén, le Cordón El Fénix et la Sierra de Tres Picos-La Calera.

Dans chacune de ces zones, on a recours à différents processus de restauration avec leurs stratégies appropriées. Par exemple, dans la Sierra la Jineta, il est nécessaire de promouvoir la régénération naturelle de la végétation et de réaliser des activités de reforestation dans certaines zones. De même, dans le Cordón El Retén, il faut veiller à la reforestation dans les zones d'extraction de palmier *chamaedor*, mais aussi apporter l'appui nécessaire à l'organisation et empêcher les incendies forestiers des zones de forêt mésophile.

La zone de production agricole

Cette zone comprend différentes régions de la vallée du fleuve Portamonedas, et des zones limitrophes des quatre villages étudiés. Dans le premier cas, il faut renforcer l'agriculture intensive de maïs, haricot et tomate, mais il est recommandé de développer ces cultures sur la base d'une agriculture biologique. Dans les zones à versants où sur les terrains communaux des quatre villages on effectue des cultures sur le modèle : raser-abattre-brûler, il est possible de développer des schémas plus intensifs comme l'agriculture d'irrigation de versants, l'utilisation d'engrais verts écologiques et le labourage de conservation.

Les zones agricoles d'irrigation et de saison ont une extension de 4 094,5 ha. tandis que les zones d'élevage s'étendent sur 5433,6 ha. ; ce qui fait un total de 9 528,1 ha. représentant 14% de la zone orientale.

Conclusion

Nous avons voulu démontrer dans cette recherche que la mise en place de l'organisation territoriale requiert une importante participation si l'on veut qu'elle soit viable et effective dans ses objectifs et exige donc un engagement de la part des autorités autant que des habitants des régions où est mise en place la méthodologie participative. Il faut également un consensus minimal dans les localités qui se proposent d'évaluer la

situation de leurs ressources naturelles afin d'être en condition d'établir des compromis et des mécanismes de travail effectifs pour la réalisation des tâches dérivant des décisions prises.

Le contexte dans lequel a surgi ce travail collectif invite plus à un résultat qu'à un commencement d'activités d'organisation territoriale, dans la mesure où ce dernier aspect découle des nécessités et du monde réel envisagés d'un point de vue diachronique. En effet, beaucoup d'événements sont intervenus avant que les communautés zoques elles-mêmes aient eu la possibilité de développer des stratégies d'exploitation de leurs propres ressources naturelles et l'un des plus importants a été la participation reconnue d'agents externes qui ont rendu possible l'établissement et l'adoption de stratégies dont l'objectif était d'arrêter la dégradation écologique continue à laquelle était soumise cette région.

Des expériences précédentes telles que le développement de l'élevage dans les états tropicaux humides de Tabasco et de Veracruz, où la jungle tropicale était considérée comme l'ennemi commun des éleveurs qui ont fini par en venir à bout, montrent le niveau de harcèlement constant qu'on observe à la périphérie de la jungle des Chimalapas.

Afin d'éviter une telle situation, les habitants de cette région doivent employer des méthodologies utiles à l'exploitation de leurs propres ressources naturelles pour augmenter leurs revenus économiques et acquérir une façon de connaître le degré de dégradation atteint par l'action des hommes dans leur obsession à développer des activités agricoles ou par l'incidence des phénomènes naturels comme les incendies que provoquent les changements climatiques.

Il s'agit donc d'être en condition d'adopter des stratégies pour compenser la perte de la masse forestière et maintenir la conservation des sources d'eau si nécessaires aux communautés rurales et urbaines de l'isthme d'Oaxaca, ainsi qu'à l'activité agricole et d'élevage des plaines côtières.

L'utilisation de ces méthodologies participatives est de plus en plus fréquente pour motiver l'engagement et la prise de décisions des habitants des villages où le travail a été effectué et elle a eu une influence décisive dans le cas de certaines tâches qui ne se réalisaient pas auparavant et sont aujourd'hui assumées de façon responsable et effective par les habitants de ces mêmes communautés. On pourra offrir une assistance technique pour l'utilisation de certaines ressources comme l'eau, la prévention des incendies ou pour rendre viables les unités de manipulation d'espèces en voie de disparition.

Bibliographie

- Anta, S. et A. Plancarte, A. 2001. «Los Incendios Forestales en los Chimalapas» en *Chimalapas: La Última Oportunidad*. WWF-SEMARNAT. Oaxaca, Oax.
- Anta, S. 2002. *La Construcción Histórica de las Fronteras de los Chimalapas*. Inédito.
- CONANP, 2003. *24 Regiones PRODERES: La Deforestación*. SEMARNAT. México.
- De Teresa, A. et Hernández, G. 2000. *Los Vaivenes de la Selva: el proceso de reconstitución del territorio Zoque de los Chimalapas*. UAM-CONACYT-SEMARNAP. México. D.F.
- Chapela, F. et Lara, Y. 1996. *La Planeación Comunitaria del Territorio. Cuadernos para una Silvicultura Sostenible*. Consejo Civil Mexicano para la Silvicultura Sostenible A.C. y Estudios Rurales y Asesoría A.C. Oaxaca, Oax.
- Garnica, Z. 1996. *Notificación para el aprovechamiento de recursos no maderables (palmas) en las Congregaciones de San Antonio y Benito Juárez, municipio de San Miguel Chimalapa*. Maderas del Pueblo del Sureste. Matías Romero.
- Grupo Interdisciplinario de Estudios y Manejo Participativo de Bosques e Incendios. 2004. *Investigación ecológica sobre los efectos de los incendios forestales de 1998 en bosques mesófilos de montaña en el Cordón El Retén de la Comunidad de San Miguel Chimalapa*. PROCYMAF-CONAFOR. Oaxaca, Oax.
- Lara, Y., Velasco, A. et Diez, J. 1996. *La Evaluación Rural Participativa. Cuadernos para una Silvicultura Sostenible*. Consejo Civil Mexicano para la Silvicultura Sostenible A.C. y Estudios Rurales y Asesoría A.C. Oaxaca, Oax.
- Naranjo, J. L. 2002. *Programa de Manejo Forestal persistente para el aprovechamiento de pino en el paraje «Las Yeguas», Congregación Benito Juárez, San Miguel Chimalapa, Oax.* Matias Romero, Oax.
- Pronatura-Chiapas. 2003. *Plan Regional para la Conservación de la Selva Zoque*. Doc. Interno. San Cristóbal de las Casas, Chis. México.
- San Miguel Chimalapa. *Estatuto Comunal*. Oaxaca, Oax.
- SEMARNAP. 1997. *Taller sobre Biodiversidad y áreas prioritarias para la Conservación de la Región de los Chimalapas*. SEMARNAP-WWF-SERBO-IIEO.
- SEDESOL. 1985. *Manual de Ordenamiento Ecológico del Territorio*. México.

Villalobos, G. 2001. «Avances y Perspectivas de la Situación Agraria dans los Chimalapas». En *Chimalapas: La Última Oportunidad*. WWF-SEMARNAT. Oaxaca, Oax.

WWF-SEMARNAT. 2001. *Chimalapas: La Última Oportunidad*. Oaxaca, Oax.

RESUMI:— Dans cet article, nous présentons un projet de recherche développé à San Miguel Chimalapa, une commune de l'état de Oaxaca, situé au sud du Mexique, où il existe encore beaucoup de ressources naturelles qui représentent un défi pour toutes les populations indigènes qui y habitent. En collaboration avec une ONG mexicaine, des ateliers communautaires participatifs ont pu être développés afin d'organiser la cartographie territoriale dans le but de délimiter les zones destinées à l'exploitation du bois et de production agricole et de les différencier des zones de conservation et de réhabilitation. Pour comprendre les problématiques locales d'environnement, il faut connaître les relations autour des processus complexes liés aux conflits pour la possession de la terre et aux mouvements démographiques qui ont eu lieu, depuis plusieurs décennies, dans cette région.

RESUMEN— En este artículo presentamos una investigación que se ha realizado en el municipio de San Miguel Chimalapa, en el estado sureño de Oaxaca en México, donde existen aún extensos recursos naturales que representan un desafío para la población indígena que ahí vive. Con la colaboración de una ONG mexicana, se lograron desarrollar talleres comunitarios participativos para realizar la cartografía de ordenamiento territorial, con el objetivo de delimitar las zonas destinadas a la explotación maderera y de producción agrícola, y diferenciarlas de las zonas de conservación y de rehabilitación. Para comprender las problemáticas ambientales locales, es preciso conocer las relaciones alrededor de los complejos procesos vinculados a las disputas por la tenencia de la tierra en la región y los movimientos demográficos que se han dado en la región desde hace décadas.

MOTS-CLÉS— Chimalapas, Oaxaca, communautés indigènes zoques, forêt mésophile, biodiversité.